

Port-Daniel, le 8 juillet 1951

Mon cher Marcel,

J'ai reçu ta lettre de jeudi hier soir. D'après ce que je vois, tu as eu de l'aussi mauvais temps pour rentrer que nous en avons eu ici jeudi et vendredi. Aujourd'hui, il fait très beau, très chaud même. Je ne suis pas allée me tremper pourtant. Je ne sais pas si l'eau trop froide en est la cause mais j'ai moins bien dormi que d'habitude ces nuits dernières. L'air était très vif aussi. Et comme je ne voudrais pour rien au monde retomber dans l'insomnie d'autrefois, je vais laisser passer quelques jours avant de me mettre à l'eau.

Je t'envoie mes deux dernières lettres adressées à Québec et qui m'ont été retournées. Il n'y a pas grand-chose là-dedans, mais elles t'apportent du moins la preuve que j'ai pensé à toi tous les jours avec affection.

Tu as donc, j'imagine, été chercher la Titsa? As-tu ramené la tribu? Ou bien Cécile a-t-elle décidé après tout de garder l'un des chats. Je le souhaite, car avec tous ces animaux, je crains bien que tu sois embêté.

Si pour une raison importante, tu veux me parler au téléphone, c'est facile puisque le téléphone est dans la maison même. Je croyais te l'avoir dit. Tu n'as qu'à appeler chez Irving McKenzie, Port-Daniel-Centre. C'est à l'heure des repas qu'il est plus sûr de me trouver à la maison, entre midi et une heure et vers six heures du soir.

J'espère que tu auras d'excellentes nouvelles à m'apprendre bientôt. J'ai travaillé un petit peu ces jours-ci, rien de bien fameux. Je réchauffe la forge plutôt qu'autre chose. Et Dieu sait qu'elle a eu le temps de refroidir.

Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle

Mrs. Creagh m'a réadressé quelques exemplaires des [*ajouté en marge*] Nouvelles Littéraires [et] du Figaro. Si tu les veux, je te [les] retournerai.